



44

What, Are You Jealous?
(Los Angeles), huile sur toile,
91,4 x 91,4 cm (2000).

Beautiful people par Jonathan Wingfield

Pour transposer sur toile les ambiances souvent décadentes d'un Hollywood glossy et luxueux, l'artiste Delia Brown organise des mises en scène avec ses copines au bord de piscines d'hôtels de luxe ou dans de fausses soirées VIP. Celle qui passe sans complexes du monde de la mode au monde de l'art provoque avec humour le voyeur qui sommeille en chacun de nous.

What, Are You Jealous ? [Quoi, vous êtes jaloux ?] Peut-être devriez-vous l'être, vous, jeunes artistes. Pourquoi ? Parce que vous n'avez pas eu la bonne idée d'usurper un titre aussi piquant pour votre première exposition. Delia Brown, elle, n'a pas hésité. C'est en découvrant un parallèle bienheureux entre le vocabulaire arrogant des nouveaux riches californiens et l'histoire de l'art qu'elle a trouvé son mode d'expression. A qui l'a-t-elle piqué ? A un tableau de Gauguin de 1892 intitulé *Aha oe fei ?* [Quoi, vous êtes jaloux ?], petite phrase que le célèbre peintre débitait souvent à propos de sa vie de rêve à Tahiti.

Brown aussi aime peindre le rêve, celui qu'on propose à Beverly Hills, ou à n'importe quel autre endroit du monde où il y a des patios et des piscines. Là où le soleil tape assez fort pour que les femmes qui se prélassent ne portent rien d'autre que leurs lunettes Gucci toujours de rigueur. Là où l'on ne boit que du Moët, *always* Moët, et où l'on est scotché à son portable toute la journée. Là encore où la seule occupation de la journée est de ne rien faire. Là enfin où vous n'êtes jamais invité. Alors, jaloux ?

Si Larry Clark et Nan Goldin sont passés maîtres dans l'expression de la brutalité et de la désolation de leurs vies quotidiennes, Delia Brown est, elle, la princesse de la vie

clinquante et inaccessible des beautiful people. Ses huiles, aquarelles et croquis s'inspirent de photos d'elle et de ses copines menant le style de vie délicieux que les magazines de mode essayent de recréer depuis... toujours. Mais, à l'inverse du premier degré "Absolutely Fabulous" des campagnes Versace, les stars de l'univers peint par Brown affichent la mine blasée et lassée des filles qui ont déjà tout vu et tout vécu : "*L'imagerie de mon travail n'est ni sérieuse, ni académique, ni intellectuelle, explique-t-elle. Elle est surtout marquée par l'ennui. Je pense que l'ennui est l'état le plus luxueux et décadent qui soit.*"

Manipulation. Issue d'une famille "moyenne" de Venice Beach, "*acquise à l'idéologie marxiste*", Delia, adolescente rebelle, forme brièvement un groupe de rap féminin avant d'intégrer la section art de l'UCLA. Elle y met en scène une fête "*dans le style soirée VIP hollywoodienne*", thème de son exposition de fin d'année. Avec l'aide de quelques mannequins engagés pour l'occasion et habillés de la tête au pied par de grands créateurs, elle recrée, dans la suite d'un grand hôtel de L.A., une "*party*". Elle photographie ensuite tout ce petit monde en train de festoyer avec ce que tout cela implique de décadence et de folie. "*Je*

plonge dans le style de vie que je dépeins, admet Brown, mais uniquement quand c'est en train de se faire. Mais je n'ai pas l'intention de vivre ce que je montre, je ne m'octroie pas le droit de me laisser prendre par la vacuité de ces gens et de leur quotidien. Du coup, je vis leur vie par procuration." Une démarche illustrée par sa fameuse série *What, Are You Jealous ?*, exposition présentée en 2000 à la galerie D'Amelio Terras à New York et plébiscitée par la presse. A la même époque, le *New York Times Magazine* publie un portfolio de ses images sous la forme d'une série de mode : les vêtements et leurs prix étant scrupuleusement crédités. Un juste retour des choses pour celle qui, subtilement, a élevé la manipulation au rang d'art.

Avec des expositions cet été en Europe et une nouvelle série qui devrait être présentée cet automne à New York, Delia Brown risque bien d'être rattrapée par les modèles de ses peintures, une situation qu'elle accepte : "*L'art fait douter et manquer d'assurance. Alors que la mode encourage à penser qu'on est la meilleure et qu'on assure ; c'est ce qui fait sa force. Ce qui me tue, c'est que je suis coincée entre ces deux mondes. Mais j'adore le conflit.*"